

# Sommes-nous des cheerleaders

Simone Arsenault-May,  
militante dans le mouvement  
altermondialiste

Les écoles manquent d'argent,  
Leurs budgets sont pleins de trous !  
Si vous n'êtes pas riches,  
Tant pis pour vous !

Avec les frais d'études,  
Les jeunes s'appauvrissent !  
Avec les prêts étudiants,  
Les banques s'enrichissent !

Les étudiants du Québec  
Ont besoin d'être respectés !  
Hé ! Jean Charest !  
C'est notre droit d'être éduqués !

Vous êtes au milieu d'une immense foule qui milite pour l'accessibilité à l'éducation universitaire. Vous scandez des slogans venant d'un haut-parleur: «So-so-so! Solidarité!» Ces mots vous ont inspirés au début de la manifestation, mais maintenant, c'est devenu un peu répétitif. Tout à coup, vous entendez: «À gauche! À gauche! Pas à droite! À gauche.» Vous constatez que le bruit vient d'un groupe de personnes habillées d'un t-shirt noir et d'une jupe rouge, tenant dans leurs mains des pompons faits avec des sacs à ordures. D'autres *cheers*<sup>1</sup> (slogans, cris de ralliement, chants...) sont scandés et vous sentez que l'ambiance est meilleure, plus dynamique, que la manifestation est revitalisée. Vous vous demandez qui sont ces gens pleins d'énergie... C'est la première fois que vous êtes en présence de *cheerleaders* radicaux.

Les *cheerleaders* radicaux se sont approprié le rôle traditionnel des cheerleaders (meneuses de claques ou meneuses de jeu) du monde sportif et l'ont transformé à des fins militantes. Façon de plus en plus connue de participer aux manifestations comme celles de l'altermondialisation et de la paix, le *cheerleading* radical consiste tout simplement à clamer des *cheers* en petits groupes (de 3 à 10 personnes généralement), souvent accompagnés de chorégraphies pour mieux communiquer le message. En fait, il s'agit d'un mélange de théâtre, de gymnastique et de critique politique radicale.

Le *cheerleading* radical a été inventé en 1999 par deux sœurs militantes de la Floride démotivées par les tactiques habituellement utilisées lors des rassemblements. Usant d'imagination, elles réussirent à attirer l'attention des médias lors des manifestations massives contre l'Organisation mondiale du commerce à Seattle en décembre 1999. Depuis ce temps, des groupes de *cheerleaders* radicaux se sont organisés un peu partout dans le monde, mais

<sup>1</sup> Les *cheers* peuvent porter sur n'importe quel sujet: la violence faite aux femmes, l'homophobie, le néolibéralisme, les problèmes environnementaux, la guerre, le racisme, la pauvreté, la brutalité policière... Peu importe le sujet, ils demeurent explicitement anarchistes et (ou) anticapitalistes.

# radicaux en puissance ?

particulièrement aux États-Unis et au Canada, deux pays où le football et les *cheerleaders* traditionnelles sont populaires. Ces groupes communiquent entre eux par Internet, se retrouvent dans des manifestations locales et organisent parfois des rencontres comme la conférence sur le *cheerleading* radical qui a eu lieu à Ottawa en 2001.

Le *cheerleading* radical peut être tout aussi efficace pour mobiliser les gens (lors de manifestations et de rassemblements) que pour présenter les questions à débattre lors de groupes de discussion ou manifester au coin de la rue! Les *cheerleaders* deviennent alors des éducateurs politiques, des meneurs de foule, des danseurs-comédiens et même des dérivatifs... pour détourner l'attention de la police! Mais leur rôle fondamental est d'ajouter de l'énergie positive et créatrice à tout genre d'événement en proposant une façon dynamique de participer aux actions politiques.

Le *cheerleading* radical attire les gens peu timides, car cette tactique reçoit beaucoup d'attention, non seulement des autres militants et militantes, mais aussi des médias. Par ailleurs, elle permet d'intégrer un plus grand nombre de personnes dans les mouvements sociaux. En effet, si la variété des tactiques augmente, plusieurs finiront par trouver leur manière de manifester émotions et idées critiques.

Pour terminer, soulignons que le *cheerleading* radical est non seulement efficace, mais aussi amusant! Trop souvent, quand les militants et les militantes s'interrogent sur les tactiques à adopter, l'aspect réjouissances est oublié. On trouve toujours quelque chose de plus pressant à considérer, alors que rien n'est plus important que le plaisir! Si l'engagement politique ne fait pas sourire de temps en temps, les gens risquent de perdre leur motivation et de décrocher. Ne devons-nous pas mettre toutes les chances de notre côté pour transformer la société?

